



## Agenda

## Lundi 24 septembre 2018

-15h : communication d'**Anne LEVADE**, professeur de droit public à l'université Paris-Est, « *Le processus des élections primaires* ».

-Après la séance : comité secret.

Lundi 1<sup>er</sup> octobre 2018

-10h30 : réunion du groupe de travail « Humanisme et mondialisation » (salle 4).

-15h : communication de **Jacques JULLIARD**, essayiste : « *Le nouveau Léviathan : l'opinion publique ou De la démocratie périodique à la démocratie permanente* ».

-17h : Réunion du groupe de travail « Nouvelles technologies et société » (salle 4).

-18h : colloque de la Fondation Saint-Omer (grande salle des séances).

## Lundi 8 octobre 2018

-9h : commission administrative centrale.

-10h30 : réunion du groupe de travail « Humanisme et mondialisation ».

-15h : communication de **Brice TEINTURIER**, politologue, directeur général délégué d'IPSOS France : « *La fabrique des sondages* ».

## Lundi 15 octobre 2018

-12h30 : déjeuner des académiciens (salon Édouard Bonnefous).

-15h : déclaration de vacance du fauteuil de Claude Dulong-Sainteny (section Histoire et Géographie) et communication de Jérôme **JAFFRÉ**, politologue : « *La V<sup>e</sup> est-elle la République des sondages ?* »

## Lundi 22 octobre et lundi 29 octobre : Pas de séance.

## Séance du lundi 17 septembre

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 2 juillet, le président **François d'Orcival** a rendu hommage à **Peter Kemp**, professeur émérite de l'université d'Aarhus et correspondant de la section Philosophie de l'Académie, disparu le 4 août dernier. L'Académie a observé, en sa mémoire, une minute de silence.

Il a ensuite été procédé à la déclaration de vacance du fauteuil de **Lucien Israël**, membre de la section Philosophie, décédé le 9 juin 2017. Le président a donné la parole à son confrère **Rémi Brague** qui, au nom de la section, a lu le calendrier pour l'élection d'un successeur. Les candidatures peuvent être déposées auprès de l'Académie à compter de ce jour jusqu'au 15 octobre. La date de l'élection en séance publique est fixée au lundi 3 décembre.

**Jean Baechler** a fait hommage à l'Académie des deux nouveaux volumes de la collection « L'Homme et la Guerre » : *La Bataille*, paru sous sa direction et celle d'Olivier Chaline (Paris, Hermann, 2018, 312 p.) et *La Guerre et les Femmes*, paru sous sa direction et celle de Marion Trévisi (Paris, Hermann, 2018, 242 p.). **Jean-Robert Pitte** a présenté le *Journal d'un observateur* de son confrère **Alain Duhamel** (Paris, Éditions de l'Observatoire, 2018, 336 p.). **Georges-Henri Soutou** a présenté deux ouvrages sur la dissuasion nucléaire : *Résistance et Dissuasion. Des origines du programme nucléaire français à nos jours*, publié sous la direction de Céline Jurgensen et Dominique Mongin (Paris, Odile Jacob, 2018, 396 p.), et *Pourquoi la dissuasion* de Nicolas Roche (Paris, PUF, 2017, 545 p.).

Le président a alors donné la parole à sa consœur **Chantal Delsol**, pour une communication intitulée « Populisme et médias, le procès réciproque ». Afin de démêler cette querelle, l'académicienne est partie du constat d'une « brutalisation » (G. Mosse) du débat public depuis le début du siècle, qui contraste avec les formes apaisées qu'il avait revêtues depuis 1945. La substitution de l'invective à l'échange a gagné l'ensemble du spectre politique, mais cette « opinion furieuse » s'exacerbe dans le cas des dits courants « populistes », dont les idées, par essence à contre-courant de la pensée dominante, ne peuvent espérer se faire entendre que par le scandale, à un moment où le numérique leur offre de nouveaux canaux d'expression. À la racine de ce divorce, Ch. Delsol pointe une guerre idéologique doublée d'une lutte des classes, ce qui rend l'affrontement d'autant plus inexpiable. Au progressisme et à l'universalisme des élites, partagés par les médias, une partie des classes populaires oppose son besoin d'enracinement et la conservation des avantages acquis et de ses modes de vie, dans des proportions variables à droite ou à gauche. Ce clivage social, qui draine derrière lui ressentiment et mépris, fausse d'avance tout dialogue, en condamnant les deux camps à l'incompréhension.

Il en résulte une situation dangereuse pour la démocratie, menacée dans son esprit, la politique se muant en guerre et l'adversaire en ennemi. Force est de relever que l'« ostracisme verbal » et la « stratégie de l'humiliation » adoptés par les médias, loin d'endiguer les suffrages populistes, ont eu pour seul effet d'accroître la détestation que leur voue cette fraction de l'électorat. L'enjeu est majeur, car il touche à la question même du « processus de civilisation », conclut Ch. Delsol, qui y voit pour sa part un nouvel épisode de la « guerre civile européenne » (S. Neumann, E. Nolte) que se livrent depuis deux siècles modernes et antimodernes.

À l'issue de sa communication, **Chantal Delsol** a répondu aux observations que lui ont adressées **Jean Baechler**, **Georges-Henri Soutou**, **Bertrand Collomb**, **Jean-Claude Casanova**, **Michel Pébereau**, **François d'Orcival**, **Jacques de Larosière**, **Rémi Brague**, **Denis Kessler**, **Pierre-André Chiappori** et **George de Menil**.

## Dans la presse et sur les ondes

- **Jean-Robert Pitte** était le 31 août l'un des invités de l'émission « Le tour de la question » animée par Wendy Bouchard sur Europe 1 sur le thème des vendanges. Saluant un « très beau millésime », il a invité à ne pas céder à une mentalité « magique » qui ferait fi de l'apport de la technique : « Un grand vigneron, c'est à la fois un grand agriculteur qui sait travailler la terre et la plante, et un grand vinificateur qui maîtrise les fermentations, l'élevage. [...] Il y a une partie poétique et de proximité avec la nature, mais il y a aussi de la science. [...] Moins on utilise de chimie, mieux c'est, mais la chimie, en soi, n'est pas mauvaise. Tout dépend de la dose, de la manière de l'utiliser. »

- « La crise de 2008 a révélé une défaillance massive de l'État » : dix ans après la faillite de Lehman Brothers, **Jean Tirole** tire les leçons de la crise financière (Bertille Bayart, *Le Figaro*, 1<sup>er</sup> septembre) : « si l'on peut regretter le manque d'éthique de certains acteurs du monde financier, ce n'est pas une incantation ou des stigmatisations qui éloigneront les crises financières ; *in fine*, une mauvaise régulation est en cause ». Or, si de nets progrès ont été accomplis depuis 2008 en la matière (notamment les règles bancaires internationales du Comité de Bâle, dites « Bâle III »), l'économiste observe avec inquiétude un certain relâchement : « la tentation de la déréglementation, le laxisme face aux bulles, la détention excessive par les banques de bons du Trésor nationaux en Europe, le surendettement privé ou étatique, l'insuffisance de la coopération internationale en termes de supervision (les États cherchant trop à favoriser leurs propres banques) et de résolution des banques en difficulté ». Il s'alarme entre autres de la moindre attention portée au problème des dettes souveraines dans la zone euro : « on fait toujours comme si elles étaient complètement sûres, ce qui n'est pas le cas. » Pour limiter le risque de politiques de court terme ou les pressions des intérêts privés, il préconise une indépendance renforcée des autorités de régulation et un plus grand soin dans leur composition. Dans un entretien à Benoît Toussaint du service financier de l'AFP le 4 septembre, dont de nombreux médias se sont fait l'écho, **Jean-Claude Trichet** s'est exprimé sur les mêmes thématiques. Il considère la situation aussi dangereuse qu'il y a dix ans, du fait de l'endettement des économies, qui s'est accru dans les pays émergents. Il s'est également confié aux correspondants londoniens de Kyodo News (propos repris dans les journaux japonais *Shinano Mainichi Shimbun* et *Shizuoka Shimbun* du 14 septembre) et au micro de Radio Classique (émission « L'invité de l'éco », 10 septembre).

- Dans un entretien au *Figaro Magazine* du 7 septembre (« Populiste, c'est un adjectif pour injurier ses adversaires », propos recueillis par Alexandre Devecchio), **Chantal Delsol** revient sur la « guerre idéologique [...] que se livrent d'une part les courants progressistes universalistes, cosmopolites, libéraux-libertariens et, d'autre part, les courants demandeurs d'enracinement et d'identité ». Si les « populismes » actuels relèvent, juge-t-elle, d'une certaine forme de conservatisme, « qui considère que tout a des limites [et que] le bonheur des sociétés ne s'obtiendra pas en ouvrant le plus possible les libertés économiques, politiques, sociétales, etc. », elle déplore l'absence, en France, de « partis conservateurs intelligents ». En écho à cet entretien, **François d'Orcival** pointe dans sa chronique parue dans le même numéro, « Ce populisme qui vient de gauche... », à travers le cas du mouvement Aufstehen de l'Allemande Sahra Wagenknecht, qui adopte des accents souverainistes et hostiles à l'immigration pour reconquérir l'électorat populaire, inflexion que l'on retrouve aussi, à certains égards, dans le discours de Jean-Luc Mélenchon.

## À lire

- **Alain Duhamel** publie le *Journal d'un observateur* (Paris, Éditions de l'Observatoire, 2018, 336 p.). Présentation par l'éditeur (extrait) : « L'avantage de l'âge – il y en a – est que le sentiment de liberté ne cesse de s'accroître, comme si l'on redoutait inconsciemment de gâcher une matière politique périssable. D'où ces souvenirs d'un vieux chroniqueur. [...] Être l'un des éditorialistes les plus lus et écoutés des Français et les plus craints des hommes politiques a un prix : critiques injustes et tempêtes accompagneront le parcours d'un homme fidèle à son exigence et à son honnêteté intellectuelle. Dans ce livre d'une sincérité frappante défilent soixante ans de vie politique et d'épisodes professionnels dont Alain Duhamel extrait de ses carnets les secrets, la grandeur, les drames et une analyse qui compte parmi les plus influentes et respectées de la presse française. »

- Le collectif d'associations Antiquité-Avenir, dont l'objet est la transmission de la culture classique gréco-latine, publie un ouvrage collectif *L'Avenir se prépare de loin* (Paris, Belles Lettres, 2018, 240 p.). Présentation par l'éditeur : « Ils sont hommes politiques, savants, professeurs, écrivains. Ils partagent une conviction simple : leur vie eût été bien différente s'ils n'avaient pas été nourris par le monde antique. [...] Et, chacun à sa manière, ils témoignent de la chance culturelle que sont nos Anciens pour, au fond, apprendre à vivre debout. » Parmi ces 30 auteurs, on relèvera les contributions de **Marianne Bastid-Bruguière** (« De quelques vertus de l'Antiquité, de l'Europe à la Chine »), **Pierre Brunel** (« Témoignage ») et **Xavier Darcos** (« La double méprise »).

## À noter

- **Marianne Bastid-Bruguière** a reçu le Prix spécial du livre chinois, qui lui a été remis à Pékin le 21 août par le vice-ministre M. Liang Yanshun. Elle a par ailleurs, du 29 août au 1<sup>er</sup> septembre, participé au congrès de l'Association européenne d'études chinoises à Glasgow, où elle a prononcé une conférence publique intitulée « *Weaving links across the world: early interpreters in Sino-European relations, 1850-1890* » en l'honneur du 30<sup>e</sup> anniversaire de la création de la Fondation Chiang Ching-kuo, bienfaitrice de la sinologie européenne.

- **Jacques de Larosière** a participé au Forum d'EUROFI qui se tenait à Vienne du 5 au 7 septembre. Il a prononcé une allocution sur les déséquilibres macroéconomiques de la zone euro, sous le titre : « *Remarks on the future of the European Monetary Union* ». Texte à lire en ligne sur la page d'académicien de Jacques de Larosière : [http://www.asmp.fr/fiches\\_academiciens/larosiere\\_alire.htm](http://www.asmp.fr/fiches_academiciens/larosiere_alire.htm).

- « Vivre dans la vérité avec Alexandre Soljenitsyne », conférence de **Chantal Delsol** le 19 septembre à 19h au Collège supérieur (17 rue Mazagran 69007 Lyon).